

# CONDUITES ADDICTIVES

ENQUÊTE RÉGIONALE  
AUPRÈS DES JEUNES ACCOMPAGNÉS  
PAR LES MISSIONS LOCALES  
DANS LES HAUTS-DE-FRANCE

## SOMMAIRE

Tabac.....	2
Alcool.....	4
Cannabis .....	6
Autres drogues et addictions .....	7
Synthèse.....	8
Méthodologie .....	8

L'enquête auprès des jeunes accompagnés par les Missions Locales dans les Hauts-de-France a pour objectif d'établir un diagnostic de l'état de santé de ce public en situation de vulnérabilité sociale, à partir de différents axes, allant de la santé physique à la santé mentale, en passant par les habitudes de vie.

Les caractéristiques de la consommation de substances psychoactives des jeunes accompagnés par les Missions Locales, ainsi que les profils des plus fragiles sont ici mis en lumière à travers différents indicateurs portant sur le tabac, l'alcool, le cannabis, ainsi que d'autres drogues et addictions.

## TABAC

### Une consommation récente de cigarette(s) pour moins de trois jeunes sur dix

Plus d'un jeune sur deux accompagné par les Missions Locales dans les Hauts-de-France déclare avoir déjà fumé une cigarette au cours de sa vie (56,4 %) ; ceci est arrivé plusieurs fois pour 40,5 % des jeunes. L'âge moyen de la première cigarette est d'un peu plus de 15 ans. Un peu plus d'un quart des jeunes (27,6 %) déclare avoir fumé au cours des 30 derniers jours.

Parmi les jeunes ayant fumé au cours du mois, la fréquence de consommation est hétérogène. Tandis que 8,3 % indiquent fumer en moyenne moins d'une cigarette par jour (soit 2,3 % parmi l'ensemble des jeunes), plus d'un quart fume plus de dix cigarettes quotidiennement (soit 7,4 % des jeunes).

Le tabagisme apparaît plus élevé lors des week-ends ou des soirées. Ce sont alors 57,7 % des jeunes fumeurs qui disent consommer plus de dix cigarettes dans la journée (15,4 % parmi l'ensemble des jeunes).

### Davantage de cigarette(s) chez les hommes et les moins diplômés

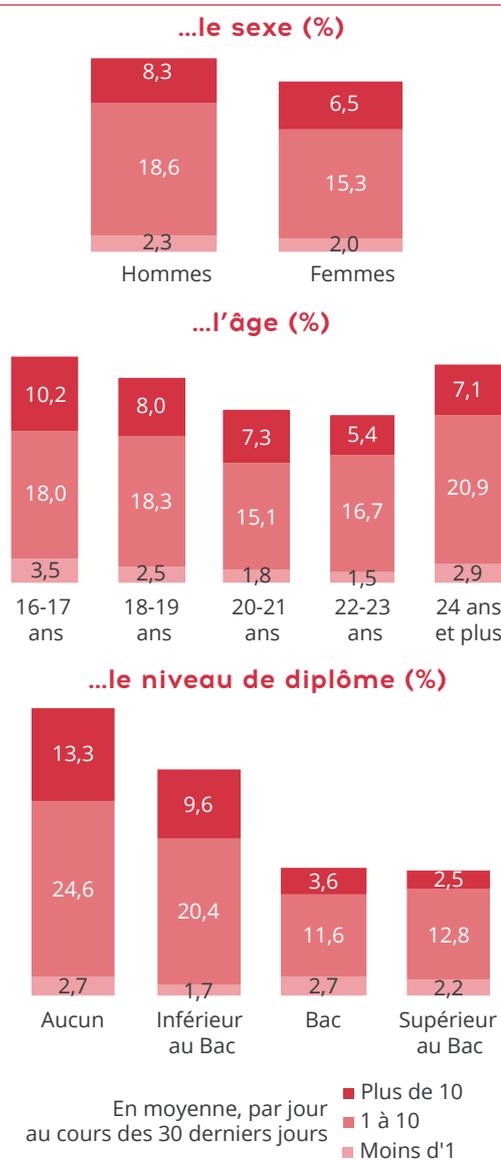
Les fumeurs au cours du mois sont plus retrouvés chez les hommes (29,9 % contre 24,0 % des femmes) et chez les moins diplômés (41,3 % des non-diplômés, 32,2 % des jeunes titulaires d'un diplôme inférieur au baccalauréat et environ 18 % des bacheliers). Aucune différence significative n'est observée selon l'âge.

Ces écarts s'observent davantage au niveau des consommations importantes, en particulier selon le niveau de diplôme. En effet, alors que les jeunes non-diplômés sont plus d'un sur huit à déclarer consommer plus de dix cigarettes par jour, cette part est quatre fois plus faible chez les jeunes ayant le baccalauréat ou plus (cf. graphique ci-contre).

### Un peu plus d'un tiers des fumeurs souhaite arrêter

Parmi les jeunes ayant fumé au cours des 30 derniers jours, 42,9 % indiquent envisager de diminuer leur consommation et 35,9 % de l'arrêter complètement.

### CONSOMMATION QUOTIDIENNE DE CIGARETTE(S)\* SELON...



\* parmi les jeunes ayant déclaré la fréquence de consommation

Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S



ZOOM EN  
POPULATION  
GÉNÉRALE

Selon les résultats du Baromètre Santé 2021, 73,5 % des jeunes adultes (18-29 ans) résidant dans les Hauts-de-France ont déclaré avoir déjà expérimenté le tabac, 42,7 % sont fumeurs, dont 29,7 % fument quotidiennement. C'est dans cette tranche d'âge que la part de fumeurs occasionnels est la plus élevée, sachant que la part des fumeurs quotidiens est également une des plus hautes. D'après cette enquête, 14,5 % des jeunes de moins de 30 ans de la région sont dépendants au tabac, malgré un tabagisme en baisse par rapport aux éditions précédentes (2005, 2010 et 2017).

En parallèle, 60,4 % des jeunes de 18 à 29 ans déclarent avoir déjà testé la cigarette électronique (part largement supérieure à celles relevées dans les autres groupes d'âge), mais seuls 8,8 % indiquent l'utiliser régulièrement. À l'inverse du tabagisme « classique », l'utilisation de la cigarette électronique est en forte hausse au cours du temps.

## Une utilisation de la cigarette électronique dans le mois par un quart des jeunes...

La part de jeunes ayant déclaré avoir expérimenté la cigarette électronique est similaire à celle observée pour les cigarettes classiques (cf. page précédente) : 56,3 % des jeunes l'ont déjà testée au moins une fois au cours de leur vie (40,8 % plusieurs fois). Par ailleurs, 24,8 % indiquent l'avoir utilisée au cours des 30 derniers jours, dont 8,0 % tous les jours.

### ...avec un profil d'utilisateurs qui se différencie du tabagisme « classique »

En revanche, le profil de jeunes indiquant utiliser régulièrement la cigarette électronique est différent de celui des jeunes utilisant la cigarette classique. L'utilisation de la cigarette électronique au cours du mois est retrouvée dans des proportions similaires chez les hommes et les femmes. Par ailleurs, elle est plus déclarée par les plus jeunes (37,4 % des mineurs) alors que l'âge n'intervient pas significativement pour les cigarettes classiques. Toutefois, les moins diplômés sont toujours les plus concernés (34,9 % des jeunes sans diplôme).

## Une expérimentation de la puff et de la chicha par près de la moitié des jeunes...

De surcroît, 45,2 % des jeunes ont déclaré avoir déjà testé la puff<sup>1</sup> au moins une fois au cours de leur vie ; 28,5 % plusieurs fois. Ces parts sont similaires pour la chicha : 43,4 % indiquent l'avoir déjà essayé au moins une fois (23,7 % plusieurs fois). Plus marginalement, le snus<sup>2</sup> a déjà été consommé au moins une fois par 4,1 % des jeunes (plusieurs fois par 1,9 %). Dans le même ordre de grandeur, le PTC<sup>3</sup> (« Pète Ton Crâne »), encore appelé « *Buddha blue* », a déjà été consommé par 3,9 % des jeunes (plusieurs fois, par 2,3 %).

### ...qui varie selon leur profil

Tandis que les femmes sont plus enclines à utiliser la puff, l'expérimentation de la chicha, du snus ou du PTC est plus déclarée par les hommes. Ainsi, elles sont respectivement 47,2 %, 39,2 %, 2,7 % et 2,5 % à déclarer avoir déjà expérimenté ces produits contre 43,4 %, 47,9 %, 5,4 % et 5,3 % respectivement chez les hommes.

Par ailleurs, alors que les plus jeunes sont les plus nombreux à indiquer avoir déjà essayé la puff ou le PTC, l'utilisation de la chicha est plus souvent le fait des jeunes de 24 ans et plus.

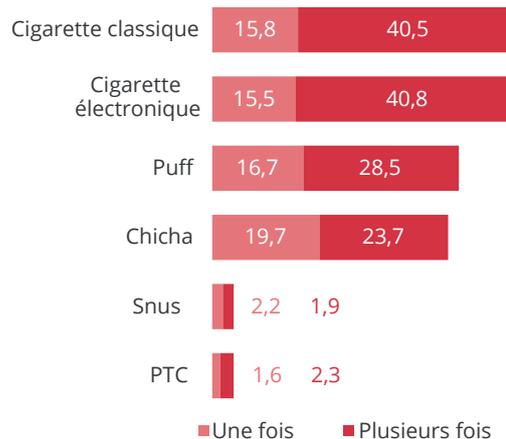
En revanche, quelle que soit la substance, le taux de jeunes les ayant déjà testées diminue avec le niveau de diplôme. À titre d'exemple, 58,6 % des jeunes sans diplôme ont déjà expérimenté la puff, contre 32,4 % des diplômés de l'enseignement supérieur.

<sup>1</sup> Il s'agit d'une cigarette électronique jetable. Pré-remplie et pré-chargée, elle s'allume dès la première inhalation.

<sup>2</sup> Le snus est une forme de tabac conditionné en sachets contenant une poudre de tabac, à sucer ou à chiquer. Il est plus agressif que la cigarette. La nicotine est directement en contact avec les muqueuses buccales, et agit rapidement sur le cerveau en activant le système de récompense.

<sup>3</sup> Le PTC est une drogue de synthèse dont les effets sont similaires au cannabis, bien que plus intenses. Il se trouve sous forme de poudre ou de liquide, pouvant ainsi être fumé comme une cigarette classique ou dans une cigarette électronique.

## EXPÉRIMENTATION DU TABAGISME SELON LE TYPE DE SUBSTANCE (%)



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

## ZOOM INFRARÉGIONAL

Les Missions Locales de Sambre-Avesnois-Thiérache ou du Bassin minier présentent une part de jeunes fumeurs similaire à celle des autres établissements de la région, que ce soit pour les cigarettes classiques ou pour la cigarette électronique. En revanche, ils sont moins nombreux à indiquer avoir déjà expérimenté le snus (2,7 % dans le Bassin minier).

Au niveau départemental, seul le Pas-de-Calais se démarque pour la consommation de cigarettes classiques, avec une part de jeunes fumeurs plus élevée (30,9 % ont déclaré consommer des cigarettes au cours des 30 derniers jours). Pour la cigarette électronique, le département du Nord se distingue, avec une part de fumeurs au cours du mois qui tend à être plus élevée que la moyenne (26,6 %). L'Aisne compte proportionnellement moins de jeunes ayant déjà utilisé la chicha (à l'inverse de la Somme) ou le snus (où la part de jeunes consommateurs est particulièrement élevée dans l'Oise et dans une moindre mesure dans le Nord), mais plus le PTC (qui est moins consommé dans le Pas-de-Calais).

## Un temps de prévention bien connu, mais peu de participants : le « mois sans tabac »

La plupart des jeunes (81,0 %) a déjà entendu parler du « mois sans tabac », bien que seuls 5,7 % y aient déjà participé. Ces parts sont respectivement de 86,7 % et 8,4 % chez les jeunes ayant fumé des cigarettes au cours du mois. La participation atteint 10,6 % parmi ceux ayant déclaré vouloir arrêter de fumer.

Les mineurs sont moins nombreux à connaître ce temps de prévention, tout comme les jeunes sans diplôme. En revanche, la participation ne varie pas significativement en fonction du niveau de diplôme, bien qu'elle reste moins fréquente chez les jeunes de moins de 18 ans.

## ALCOOL

### Une part importante de jeunes a déjà consommé de l'alcool, tous profils confondus

Parmi les jeunes accompagnés par les Missions Locales dans les Hauts-de-France, près de trois sur quatre (72,8 %) déclarent avoir déjà bu une boisson alcoolisée au cours de leur vie. L'âge moyen de la première consommation est de 16 ans.

Cette part ne varie que peu selon le profil, hormis chez les jeunes mineurs, qui sont un peu moins nombreux à avoir déjà expérimenté la consommation d'alcool (64,7 %) que leurs aînés.

### Des consommations plus importantes chez les hommes

Près d'un jeune sur deux (46,7 %) indique avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours ; 16,5 % au moins trois fois. De plus, durant cette période, ils sont 15,9 % à déclarer avoir bu au moins six verres d'alcool en une même occasion.

Ces proportions sont plus élevées chez les hommes que chez les femmes (cf. graphique ci-contre).

La part de jeunes indiquant consommer de l'alcool au moins trois fois au cours du mois ne varie pas selon l'âge, mais la part de buveurs d'alcool au cours du mois est plus élevée chez les jeunes de 18 à 21 ans que chez les autres, en raison des consommations une à deux fois dans le mois.

Le fait d'avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours augmente par ailleurs avec le niveau de diplôme, plus de 11 points séparant les jeunes sans diplôme de ceux diplômés de l'enseignement supérieur. En revanche, le fait d'avoir bu fréquemment (au moins trois fois dans le mois) ou en grande quantité (six verres d'alcool en une même occasion) ne varie pas significativement selon le niveau de diplôme. Parmi les seuls jeunes ayant consommé de l'alcool dans le mois, la part de ceux ayant bu en grande quantité diminue avec l'avancée en âge.

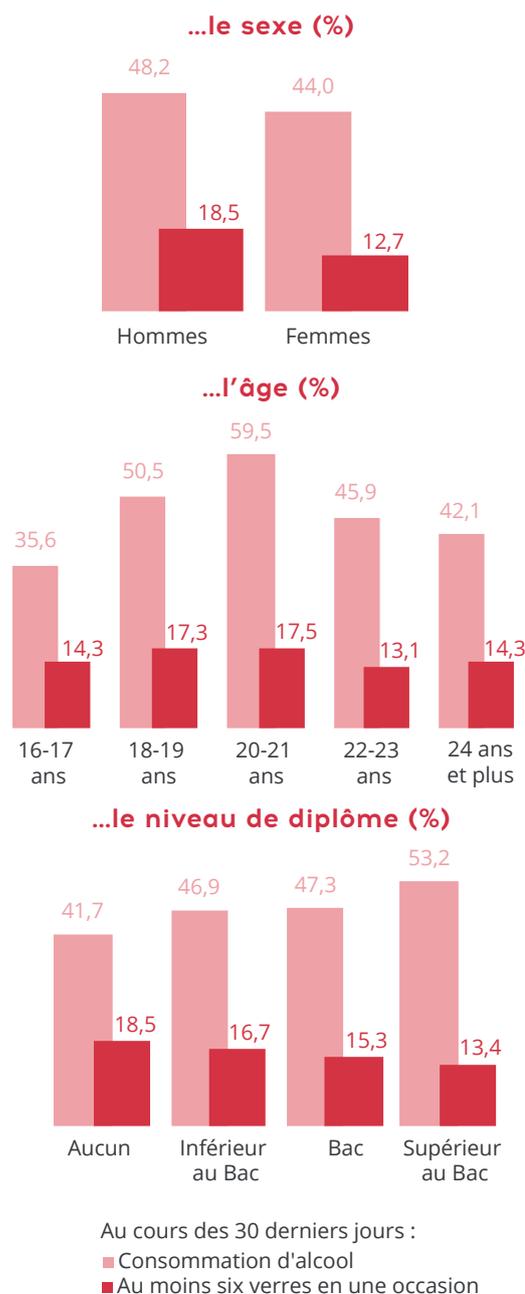
### ZOOM INFRARÉGIONAL

L'expérimentation, comme la consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours, ne varie pas significativement entre les jeunes accompagnés par les Missions Locales du Bassin minier, de Sambre-Avesnois-Thiérache et du reste de la région. En revanche, dans ces deux zones, ils sont moins nombreux que la moyenne à déclarer avoir consommé au moins six verres d'alcool en une occasion au cours du mois (13,6 % dans le Bassin minier).

Par ailleurs, des disparités sont observées entre les départements. Alors que la part de jeunes ayant consommé une grande quantité d'alcool en une fois ne varie pas significativement, les jeunes accompagnés dans l'Aisne et le Pas-de-Calais sont plus nombreux à indiquer avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours (respectivement 59,4 % et 52,4 %), à l'inverse des jeunes du Nord (44,8 %) et de l'Oise (34,5 %).

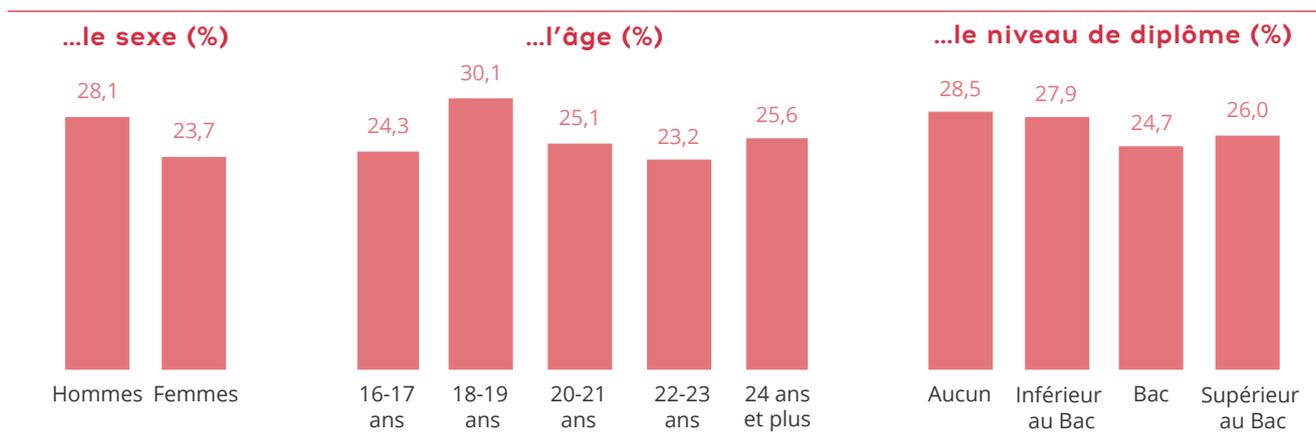
Le fait d'avoir été ivre au moins une fois au cours des six derniers mois est moins souvent déclaré par les jeunes de Sambre-Avesnois-Thiérache et de l'Oise (20,5 %) que par les autres.

### CONSOMMATION D'ALCOOL SELON...



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales  
 - Exploitation : OR2S

## IVRESSE(S) AU COURS DES SIX DERNIERS MOIS SELON...



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

## Une ivresse récente pour plus d'un jeune sur cinq, quel que soit le profil

Plus d'un quart des jeunes accompagnés par les Missions Locales (26,2 %) affirme avoir été ivre au cours des six derniers mois. Les ivresses sont plus le fait des hommes (28,1% contre 23,7 % chez les femmes) et des jeunes de 18-19 ans (30,1%), mais ne varient pas significativement selon le niveau de diplôme.

**1 sur 3**

**JEUNE ACCOMPAGNÉ  
PAR LES MISSIONS LOCALES  
ayant indiqué avoir  
déjà bu de l'alcool  
souhaite réduire  
sa consommation  
d'alcool**

## Le souhait de réduire sa consommation d'alcool plus fréquent chez les jeunes ayant bu six verres en une même occasion

Parmi les jeunes ayant indiqué avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, 34,1 % disent avoir déjà envisagé de diminuer leur consommation.

Cette part est plus importante chez les jeunes déclarant avoir bu de l'alcool au cours du mois (36,5 % contre 28,5 % pour les autres). Une différence est également observée entre les jeunes ayant bu au moins six verres en une même occasion au cours du mois : 42,7 % disent avoir déjà envisagé de diminuer leur consommation contre 31,2 % des autres. Il en est de même pour les jeunes ayant été ivres au cours des six derniers mois : 41,9 % ont souhaité réduire leur consommation contre 29,5 % des jeunes n'ayant pas vécu d'ivresse récemment.

Les jeunes sans diplôme sont également plus nombreux que les autres à dire avoir déjà pensé à réduire leur consommation d'alcool (41,9 %).

## Une très faible participation à la campagne « janvier sans alcool »

Le « *Dry January* » (« janvier sans alcool » en français) est un temps de prévention incitant à ne pas boire d'alcool en janvier. Il est connu par 54,6 % des jeunes, mais seuls 2,5 % y ont déjà participé. Il est bien plus connu par les jeunes ayant consommé de l'alcool au cours du mois (61,7 % contre 48,0 % chez les autres, 3,2 % contre 1,6 % pour la participation ; 61,4 % connaissent ce temps de prévention parmi ceux ayant déclaré vouloir réduire leur consommation et 3,3 % y ont déjà participé). La connaissance de ce dispositif, tout comme la participation, augmente avec l'âge et le niveau de diplôme. Ils sont ainsi 37,5 % chez les 16-17 ans à connaître ce temps de prévention contre 65,6 % à partir de 24 ans. Ces parts sont respectivement de 42,3 % et de 67,2 % chez les jeunes sans diplôme et ceux diplômés de l'enseignement supérieur.



**ZOOM EN  
POPULATION  
GÉNÉRALE**

D'après le Baromètre Santé 2021, 43,8 % des jeunes de 18-29 ans disent avoir consommé au moins six verres d'alcool en une occasion au cours de l'année, dont 20,8 % pour lesquels cela s'est produit au moins une fois par mois et 4,4 % pour qui cela est arrivé au moins une fois par semaine.

## CANNABIS

### Une consommation de cannabis dans le mois pour un jeune sur dix

Plus d'un jeune accompagné par les Missions Locales sur quatre déclare avoir déjà fumé du cannabis au cours de sa vie. Ils sont 10,1 % à indiquer en avoir consommé au cours des 30 derniers jours. Pour la consommation quotidienne, ce sont 3,0 % des jeunes qui le déclarent. Parmi eux, la moitié dit en fumer 1 à 4 fois par jour et quatre sur dix 5 à 9 fois, les quelques autres en consommant au moins 10 fois par jour.

En moyenne, l'âge de la première consommation est d'un peu plus de 16 ans.

Il est à noter que, parmi les jeunes ayant indiqué avoir déjà fumé du cannabis, un sur deux (50,1 %) souhaite arrêter sa consommation et un sur six (16,1 %) la diminuer.

### Un facteur deux pour la consommation de cannabis dans le mois entre les non-diplômés et les bacheliers

Les hommes sont plus nombreux que les femmes à déclarer avoir déjà expérimenté le cannabis, mais aussi à en avoir fumé au cours des 30 derniers jours (cf. graphique ci-contre). Par ailleurs, alors que la part de jeunes l'ayant expérimenté augmente assez logiquement avec l'avancée en âge, la consommation au cours du mois ne varie pas significativement selon l'âge.

Des spécificités suivant le niveau de diplôme sont également à mentionner. La part de jeunes ayant indiqué avoir déjà expérimenté le cannabis est plus élevée pour les non-diplômés et pour les plus diplômés (trois jeunes sur dix dans les deux cas). Par contre, si la part de consommation au cours des 30 derniers jours est aussi la plus élevée pour les non-diplômés (trois jeunes sur vingt), les titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur présentent la part la plus faible (8,0 %), avec les jeunes ayant le niveau Bac (7,3 %).

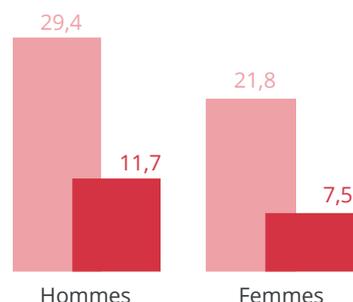


### ZOOM EN POPULATION GÉNÉRALE

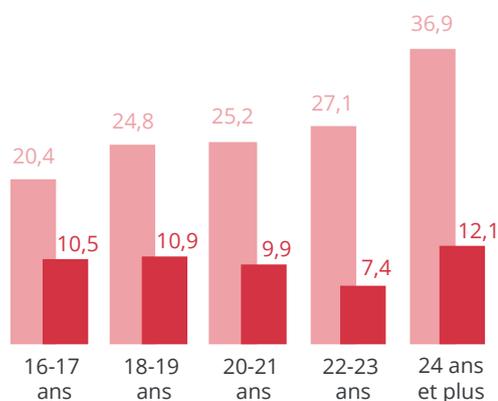
D'après le Baromètre Santé 2021, près de la moitié des 18-29 ans a déclaré avoir déjà consommé du cannabis (47,8 %) dans les Hauts-de-France. Dans cette classe d'âge, la part de consommateurs au cours des 30 derniers jours s'élève à 9,0 %, soit une valeur bien supérieure à celle de leurs aînés, les consommations diminuant fortement avec l'âge.

### CONSOMMATION DE CANNABIS SELON...

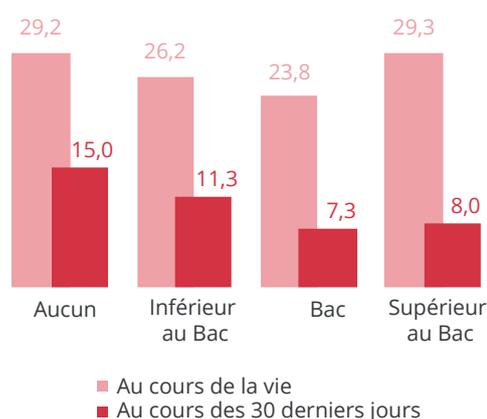
#### ...le sexe (%)



#### ...l'âge (%)



#### ...le niveau de diplôme (%)



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

## AUTRES DROGUES ET ADDICTIONS

### Une consommation de drogues qui touche tous les profils de jeunes

Près d'un jeune sur cinq (19,3 %) indique avoir déjà consommé une autre substance psychoactive que le tabac, l'alcool ou le cannabis. Ceux de 24 ans et plus sont plus nombreux (29,6 %) que les plus jeunes à le déclarer (moins de 20 % pour les autres classes d'âge).

Au cours des douze derniers mois, 6,6 % des jeunes disent avoir consommé au moins une des drogues citées dans le graphique ci-contre. Cette part ne varie pas significativement selon le profil des jeunes.

### Une faible connaissance des structures d'aide

Seul un jeune sur dix (9,5 %) indique connaître une structure vers laquelle s'orienter s'il souhaite arrêter de consommer du tabac, de l'alcool ou de la drogue ; 14,6 % ne se prononcent pas. La part de jeunes affirmant connaître une structure a tendance à augmenter avec l'âge (6,0 % des mineurs contre 15,2 % des jeunes de 24 ans et plus) et à être plus élevée chez les diplômés de l'enseignement supérieur (18,0 % contre moins de 10 % chez les autres).

Lorsqu'il est demandé aux jeunes de citer une structure qu'ils connaissent vers laquelle s'orienter s'ils souhaitent arrêter de consommer l'une de ces substances (tabac, alcool, drogue), les réponses données sont plus au moins exactes. Ils citent des professionnels de santé, des centres de soins, des associations, des numéros d'aide ou encore des temps de prévention ou des sites internet.

Parmi les jeunes déclarant vouloir diminuer ou arrêter leur consommation de tabac, seuls 15,0 % disent connaître une structure vers laquelle s'orienter. Cette part est de 16,1 % pour ceux souhaitant diminuer ou arrêter leur consommation de cannabis et de 11,1 % chez ceux voulant diminuer leur consommation d'alcool.

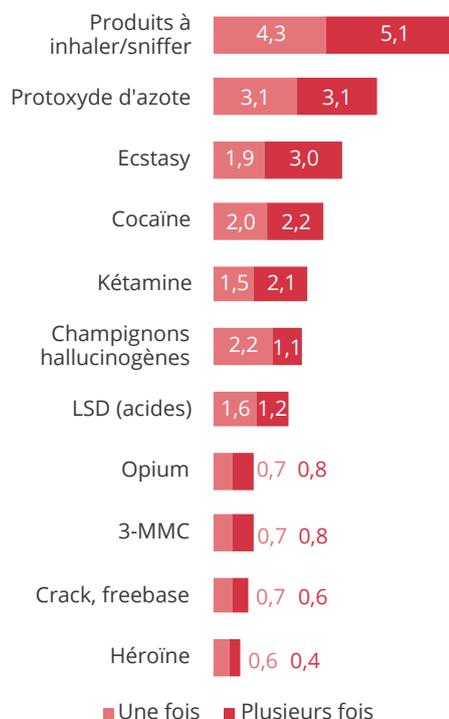
### De nombreuses addictions autres qu'aux substances licites ou illicites

Un jeune sur dix (10,5 %) pense avoir une addiction autre que celle aux produits licites ou illicites ; ils sont 7,0 % à ne pas se prononcer. Lorsqu'il leur est demandé de la(les) citer, les écrans sont le plus souvent énoncés : téléphone (2,4 %), écrans en général (2,0 %), ordinateur (0,6 %) et télévision (0,2 %). Viennent ensuite les jeux vidéo (2,1 %) puis, avec moins d'1 % chacun, le sucre/la nourriture, les jeux d'argent, les réseaux sociaux et les boissons énergisantes/le café<sup>1</sup>.

Les hommes sont plus nombreux que leurs homologues féminines à penser avoir une addiction autre qu'aux produits licites ou illicites (12,3 % contre 8,4 %). Aucune autre différence significative selon le profil de jeunes n'est observée, que ce soit selon l'âge ou le niveau de diplôme.

<sup>1</sup> Il est probable que si une liste avec les différentes autres addictions leur avait été proposée, les pourcentages seraient plus élevés.

### CONSUMMATION DE DROGUES AU COURS DE LA VIE SELON LE TYPE DE DROGUE (%)



Source : Enquête sur la santé des jeunes accompagnés par les Missions Locales - Exploitation : OR2S

### ZOOM INFRARÉGIONAL

L'expérimentation comme la consommation de drogue au cours du mois est moins retrouvée chez les jeunes accompagnés par une Mission Locale de Sambre-Avesnois-Thiérache que dans le reste de la région. C'est également le cas, mais pour la seule expérimentation, pour les jeunes accompagnés dans le Bassin minier.

À l'échelle départementale, les jeunes sont moins nombreux à indiquer avoir déjà expérimenté le cannabis au cours de la vie dans l'Aisne qu'en moyenne dans la région, tandis que ceux accompagnés dans le Nord sont plus nombreux à déclarer en avoir consommé dans le mois (12,4 %, soit deux fois plus que dans l'Aisne).

Les jeunes accompagnés par une Mission Locale de la SAT sont près de deux fois moins nombreux que les autres à déclarer avoir déjà consommé une substance autre que le tabac, l'alcool ou le cannabis, mais aussi à l'avoir fait au cours de l'année.

## SYNTHÈSE

Plus d'un jeune sur quatre indique fumer des cigarettes régulièrement, un sur quatorze en fumant plus de dix par jour. La cigarette électronique est tout autant utilisée, un jeune sur douze déclarant s'en servir tous les jours. D'autres substances ne sont pas à négliger, dont la puff et la chicha, qui sont respectivement fumées par les plus jeunes et les plus âgés, avec en moyenne un jeune sur quatre qui l'a déjà fait plusieurs fois dans sa vie. Parmi les jeunes fumeurs, près de quatre sur cinq affirment envisager de réduire, voire arrêter, leur consommation de tabac.

Par ailleurs, un peu moins d'un jeune sur deux dit avoir bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours, plus d'un sur sept ayant consommé sur cette période plus de six verres en une seule occasion. De plus, plus d'un jeune sur quatre dit avoir été ivre au cours des six derniers mois et plus d'un sur trois a déjà pensé à diminuer sa consommation d'alcool.

Les jeunes accompagnés par les Missions Locales sont également un sur dix à déclarer avoir fumé du cannabis au cours des 30 derniers jours et un sur quinze à avoir consommé une autre drogue au cours des douze derniers mois.

Les addictions autres qu'aux substances (écrans, jeux, réseaux sociaux...) ne sont par ailleurs pas à écarter, puisque plus d'un jeune sur dix déclare être concerné.

Les hommes, tout comme les jeunes les moins diplômés, sont particulièrement vulnérables face à la consommation de ces substances addictives. En effet, ils sont plus nombreux à fumer régulièrement et en quantité importante, que ce soit du tabac ou du cannabis et à avoir des consommations d'alcool impliquant des doses importantes. Il est toutefois à noter que les jeunes diplômés de l'enseignement supérieur sont les plus nombreux à déclarer avoir consommé de l'alcool au cours du mois, même si cela s'avère dans des quantités moindres que les autres.

Face à ces addictions, les structures d'aide ou encore les temps de prévention restent malheureusement encore trop peu connus, mais surtout trop peu utilisés. En effet, moins d'un jeune sur dix peut citer une structure pouvant aider à diminuer ou arrêter de consommer une substance addictive et moins d'un sur dix-sept a déjà participé au « mois sans tabac » ou au « janvier sans alcool ».

## MÉTHODOLOGIE

L'enquête régionale réalisée auprès des jeunes accompagnés par les Missions Locales a pour objectif d'établir un diagnostic de la situation sanitaire de ce public en situation de vulnérabilité sociale, au travers de différents axes allant de la santé physique à la santé mentale, en passant par les habitudes de vie.

Un auto-questionnaire accessible sur smartphone par QR code a été mis à disposition des jeunes dans toutes les Missions Locales des Hauts-de-France. Après une première vague d'enquête de novembre 2023 à mai 2024, puis une seconde en juillet 2024, 2 612 questionnaires collectés dans trente-huit Missions Locales ont pu être exploités. Des résultats sont produits au niveau du département. Ainsi, l'échantillon compte

195 jeunes dans l'Aisne, 1 488 pour le Nord, 302 pour l'Oise, 484 pour le Pas-de-Calais et 94 pour la Somme ; 49 jeunes n'ont pas renseigné leur Mission Locale et, par extension, leur département. De plus, quelques résultats sont produits au niveau du Pacte pour la réussite de la Sambre-Avesnois-Thiérache (SAT) et du Bassin minier. Ces deux sous-échantillons comptent respectivement 249 et 504 jeunes.

Afin de présenter des résultats davantage représentatifs de la population de jeunes accompagnés par les Missions Locales dans la région, un calage sur marges a été réalisé : les résultats présentés sont pondérés en fonction du sexe, de la Mission Locale et du département dans lequel la Mission Locale est située.

La part de jeunes femmes accompagnées par les Missions Locales est de 46 % (et 54 % d'hommes). En termes de répartition par âge, un jeune sur dix est mineur (11 %), trois sur dix ont 18 ou 19 ans (31 %), un peu plus d'un quart a 20 ou 21 ans (27 %), près de deux sur dix ont 22 ou 23 ans (19 %) et un peu plus d'un jeune sur dix a 24 ans ou plus (13 %). Concernant le niveau de diplôme des jeunes accompagnés par les Missions Locales, 17 % n'en ont pas, 38 % ont un niveau inférieur au Bac, 33 % ont le Bac et 13 % ont un niveau supérieur au Bac.

Par ailleurs, sauf mention contraire, toutes les différences mentionnées dans ce document sont significatives au seuil de 5 %, après ajustement sur le sexe, l'âge, le niveau de diplôme et le département.

Pour plus d'informations, cf. plaquette intitulée « Profil des jeunes, méthodologie et résultats ».

Ce document, imprimé par l'Imprimerie Monsoie en février 2025, a été réalisé conjointement par Manon Couvreur, Nadège Thomas (OR2S), Zohra Boukabous, Dimitri Vast (Arefie) et Amandine Dejancourt (ARS Hauts-de-France).

Il a été mis en page par Sylvie Bonin (OR2S).

Il a été financé par l'ARS Hauts-de-France.

Les auteurs remercient les jeunes ayant répondu à l'enquête qui ont permis la réalisation de ce travail ainsi que les professionnels œuvrant au sein des Missions Locales.

Directeurs de publication : Patrick Dehen, Thomas Lhermitte, Hugo Gilardi et Pr Maxime Gignon.